

ISSN 2071 - 1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

**Revue semestrielle. Volume 13, N°2 – Juillet 2021
Lomé – Togo**

ADMINISTRATION DE LA REVUE *PARTICIP'ACTION*

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Martin Dossou GBENOUGA : Pr Kodjo AFAGLA
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH : Dr Komi BAFANA : Dr Kokouvi M. d'ALMEIDA : Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président : Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres :

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjai Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Serge GLITHO
- Pr Ataféi PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

E-mail : participaction1@gmail.com

© Juillet 2021

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE DE PARTICIP'ACTION

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

1.1 Soumission d'un article

La Revue *Particip'Action* reçoit les projets de publication par voie électronique. Ceci permet de réduire les coûts d'opération et d'accélérer le processus de réception, de traitement et de mise en ligne de la revue. Les articles doivent être soumis à l'adresse suivante (ou conjointement) : Participaction1@gmail.com

1.2 L'originalité des articles

La revue publie des articles qui ne sont pas encore publiés ou diffusés. Le contenu des articles ne doit pas porter atteinte à la vie privée d'une personne physique ou morale. Nous encourageons une démarche éthique et le professionnalisme chez les auteurs.

1.3 Recommandations aux auteurs

L'auteur d'un article est tenu de présenter son texte dans un seul document et en respectant les critères suivants :

Titre de l'article (obligatoire)

Un titre qui indique clairement le sujet de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur (obligatoire)

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur (obligatoire en notes de bas de page)

Une courte présentation en note de bas de page des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur. On doit y retrouver obligatoirement le nom de l'auteur, le nom de l'institution d'origine, le statut professionnel et l'organisation dont il relève, et enfin, les adresses de courrier électronique du ou des auteurs. L'auteur peut aussi énumérer ses principaux champs de recherche et ses principales publications. La revue ne s'engage toutefois pas à diffuser tous ces éléments.

Résumé de l'article (obligatoire)

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 160 mots. Le résumé doit être à la fois en français et en anglais (police Times new roman, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés (obligatoire)

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

-La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

-La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit: - **Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :**

Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Titre,

Prénom et Nom de l'auteur,

Institution d'attache, adresse électronique (note de bas de page),

Résumé en français. Mots-clés, Abstract, Keywords,

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Par exemple : Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques.

Tout l'article ne doit dépasser 17 pages,

Police Times new roman, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 30 000 mots). La revue *Particip'Action* permet l'usage de notes de bas de page pour ajouter des précisions au texte. Mais afin de ne pas alourdir la lecture et d'aller à l'essentiel, il est recommandé de **faire le moins possible usage des notes (10 notes de bas de page au maximum par article).**

- A l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les articulations d'un article doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (**exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.**).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page.

Les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir chacun(e) un titre.

Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

Les références de citations sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples :

- En effet, le but poursuivi par **M. Ascher (1998, p. 223)**, est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Pour les articles de deux ou trois auteurs, noter les initiales des prénoms, les noms et suivis de l'année (J. Batee et D. Maate, 2004 ou K. Moote, A. Pooul et E. Polim, 2000). Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs noter les initiales des prénoms, le nom du premier auteur et la mention "et al" (F. Loom et al, 2003). Lorsque plusieurs références sont utilisées pour la même information, celles-ci doivent être mises en ordre chronologique (R.Gool, 1998 et M.Goti, 2006).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Références bibliographiques (obligatoire)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Il convient de prêter une attention particulière à la qualité de l'expression. Le Comité scientifique de la revue se réserve le droit de réviser les textes, de demander des modifications (mineures ou majeures) ou de rejeter l'article de manière définitive ou provisoire (si des corrections majeures doivent préalablement y être apportées). L'auteur est consulté préalablement à la diffusion de son article lorsque le Comité scientifique apporte des modifications. Si les corrections ne sont pas prises en compte par l'auteur, la direction de la revue *Particip'Action* se donne le droit de ne pas publier l'article.

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, Le Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, Le Harmattan.

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de **50.000** francs CFA (soit **75 euros** ou **100** dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue *Particip'Action* reste: **Fluidité identitaire et construction du changement: approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. Animaux pollinisateurs et antispécisme dans le roman francophone contemporain
Paul Kana NGUETSE.....9
2. Rethinking Female Identity and Cultural Identifiers in Kopano Matlwa's *Coconut*
Kouadio Lambert N'GUESSAN.....35
3. Representation of Research Supervision in Science-Fiction: A Reading of Mary Shelley's *Frankenstein*
Mabandine DJAGRI TEMOUKALE.....57
4. On Religious Fanaticism: Chimamanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus*
Kokouvi Mawulé d'ALMEIDA.....81
5. The Quest for Freedom in Selected Poems from Dennis Brutus's *A Simple Lust And Stubborn Hope*
Koboè K. YOVO.....97
6. Die Realität und Die Fiktion im Werke Des Deutschen Filmemachers Rainer Werner Fassbinder
Eckra Lath TOPPE.....119

PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

7. Los exiliados republicanos españoles en marruecos : entre identidad e interculturalidad
N'Guessan Estelle KOUAME.....141
8. Les études germaniques en Afrique et le développement durable
Mantahèwa LEBIKASSA.....159
9. Problématique de la refondation des droits de l'homme : de la nécessité d'une éthique conséquente
Yaovi Mathieu ACCROMBESSI.....175
10. Tourismus in der germanistikabteilung unterrichten: eine gelegenheit für zukunftsprospektiven?
Assion AYIKOUE.....193

LOS EXILIADOS REPUBLICANOS ESPAÑOLES EN MARRUECOS: ENTRE IDENTIDAD E INTERCULTURALIDAD

N'Guessan Estelle KOUAME *

Resumen

Los exilados republicanos españoles residentes en el protectorado español de Marruecos mantuvieron relaciones de convivencia con los marroquíes a pesar de sus diferencias. Estas relaciones fueron fomentadas por el cruce de las culturas española y marroquí, el cual generó la interculturalidad. Sin embargo, esta fusión de culturas no influyó en los republicanos hasta el punto de perder su identidad. El presente artículo apunta a evidenciar los procesos interculturales en el de cambio de identidad de los exiliados republicanos españoles. Se analizarán también los instrumentos usados por estos para salvaguardar su identidad propia al margen de estos procesos de hibridación cultural.

Palabras clave: Exiliados republicanos españoles, Protectorado español de Marruecos, Identidad, hibridación cultural, Interculturalidad

Abstract

Spanish Republican exiles residing in the Spanish protectorate of Morocco maintained coexistence relations with Moroccans despite their differences. Those relations were favored by the crossing of Spanish and Moroccan cultures, which generated interculturality. However, this interweaving of cultures did not influence the Republicans to the point of losing their identity. This article aims at highlighting the intercultural processes to be found in Spanish Republican exiles' change of identity. It will also analyze the instruments used by them to safeguard their own identity on the margins of those cultural hybridization processes.

* Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ; E-mail : kouamestelle12@gmail.com

Keywords: Spanish Republican exiles, Spanish Protectorate of Morocco, Identity cultural hybridization, Interculturality

Résumé

Les exilés républicains espagnols résidant dans le protectorat espagnol du Maroc ont maintenu des relations de coexistence avec les Marocains malgré leurs différences. Ces relations ont été favorisées par le croisement des cultures espagnole et marocaine, qui a généré l'interculturalité. Cependant, cette fusion de culture n'a pas influencé les républicains au point de leur faire perdre leur identité. Cet article vise à mettre en évidence les processus interculturels dans le changement d'identité des exiliés républicains espagnols. Il analysera également les instruments utilisés par ceux-ci pour sauvegarder leur propre identité en marge de ces processus d'hybridation culturelle.

Mots-clés : Exilés républicains espagnols, Protectorat espagnol du Maroc, Identité, hybridation culturelle, Interculturalité

Introducción

Durante la guerra civil española (1936-1939) y la dictadura franquista (1939-1975), los republicanos españoles sufrieron una represión por parte de los franquistas. Ante esta situación, muchos se exiliaron a Marruecos, protectorado español donde esperaban encontrar un remanso de paz (B. L. García, 2007). Por temor a que dichos desterrados comprometieran la estabilidad de su régimen político, Franco extendió la represión a Marruecos. Para escapar de ella, la mayoría de los exiliados forzaron su integración en el país de acogida poniéndose en contacto con los autóctonos y entablando relaciones de convivencia con ellos. Desde entonces, se notó la hibridación de dos culturas, la española y la marroquí. Esto desembocó en la metamorfosis de los fugitivos de tal modo que se

hablaba de la construcción de una identidad intercultural. Estas informaciones nos sirven de pretexto para examinar la dimensión africana del exilio español, una temática poco conocida, por no decir silenciada de la que subyace el tema: «Los exiliados republicanos españoles en Marruecos: entre identidad e interculturalidad».

A partir de este tema, generaremos reflexiones acerca de la condición del republicano español exiliado en Marruecos y de la influencia de la interculturalidad en su identidad. Lo anterior nos lleva a preguntarnos: ¿Cómo la interculturalidad posibilitó el cambio de identidad de los exiliados? ¿Fue un cambio circunstancial o definitivo? En otras palabras, ¿renunciaron los exiliados definitivamente a su identidad española para adoptar la marroquí?

Dichas interrogaciones, nos llevan a las hipótesis según las cuales, los republicanos adoptaron la identidad marroquí, pero sin renunciar a la suya, arabizándose, naturalizándose, contrayendo matrimonio con los autóctonos y convirtiéndose al islam. Aunque este cambio, fruto del mestizaje cultural, fue momentáneo, impactó su identidad hasta tal punto que era difícil distinguirlos de los marroquíes.

En definitiva, este artículo es una aproximación a la interculturalidad como una herramienta que nos permita ahondar en la historia política de los exiliados republicanos españoles para entender cómo su contacto con los marroquíes propició su cambio de identidad. Además, el análisis desvela los instrumentos que usaron para conservar su identidad más allá de los mecanismos interculturales.

Para resolver la problemática que se desprende de nuestro tema de reflexión, hemos optado por hibridar dos métodos de investigación, el histórico y el descriptivo. El histórico, es el que nos permitirá descifrar los procesos del cambio circunstancial de identidad de los republicanos por medio de la interculturalidad o de la mezcla de su cultura con la de los

marroquíes, mientras que el descriptivo nos ayudará a describir y entenderlos, para dar sentido a lo ocurrido en la época.

Las fuentes de este estudio son principalmente documentos de Archivo y de historia mediante los cuales haremos hincapié primero, en la marcha de los republicanos hacia Marruecos; luego, en la preservación de su identidad en esta tierra lejana y por fin, en la interculturalidad como elemento favorecedor del cambio de su identidad.

1. Marcha de los republicanos hacia Marruecos

En esta parte, examinaremos los antecedentes de los exiliados republicanos en Marruecos centrándonos en la represión política que sufrieron durante y tras la guerra civil, por una parte. Por la otra, comentaremos la acogida que la población local les reservó desde su llegada.

1.1. Represión política durante y tras la guerra civil

Durante los días 17 y 18 de julio de 1936, estalló una guerra civil en España, la cual dividió el país en dos bloques antagonistas: la España nacionalista, encabezada por Francisco Franco y la republicana dirigida por Manuel Azaña (G. Payne y J. Tusell, 1966, p. 587).

Para escapar de la represión, se calcula que, en 1937, unos 10 000 refugiados (M. Adila, 2007, p. 98) compuestos de hombres, mujeres, jóvenes, niños y ancianos sin responsabilidades políticas ni militares huyeron en países como Francia, Cuba, Argelia, URSS y Marruecos, donde esperaban encontrar mayores aires de libertad. Y regresar a su tierra natal cuando hubiera finalizado la guerra.

Tras el final del conflicto, sancionado por la victoria de los nacionalistas el 1 de abril de 1939, Franco, autoproclamado Caudillo de España estableció un régimen dictatorial en el país. Con la ayuda de la

policía, persiguió a sus enemigos políticos. Asimismo, hizo depurar las escuelas y las universidades dirigidas por los intelectuales republicanos acusados de ser responsables del desastre español por haber difundido «falsas ideologías». La intención del dictador era consolidar el asentamiento de su poder político limpiando a España de todas ideologías contrarias a la suya entre otras cosas, el comunismo y el anarquismo. Ahora bien, había firmado un decreto que estipulaba que nadie sería perseguido por sus convicciones ideológicas y políticas.

Durante estos patéticos años de posguerra, la atmósfera social era deletérea e insoportable para la España vencida a tal punto que, de febrero a marzo de 1939, una nueva ola de republicanos compuesta mayoritariamente de políticos, intelectuales, militares de alta graduación y milicianos, huyeron sus hogares. Gran parte de ellos, 14 000, según los datos del historiador V. L. Castillo (1976, p. 97), se exiliaron a Marruecos donde su acogida fue problemática.

1.2. La acogida reservada a los republicanos desde su llegada a Marruecos

Al llegar a Marruecos, casi todos los exiliados republicanos, en gran medida políticos, fueron internados en cárceles y campos de concentración como el de Bou-Arfa, el Alcazaba de Zeluán y el Mogote (K. Boukhari et H. Hamdani, 2007) sin ninguna comodidad. Se les impidió todo contacto inmediato con la población local. Muchos de ellos trabajaban en condiciones inhumanas de gran explotación: eran tratados como esclavos en las plantaciones y las industrias sin remuneración. Las más vulnerables eran las mujeres de la prisión del Sarchal³⁰. Esta política de internamiento y de represión iba en contra de los derechos internacionales de los refugiados políticos, estatuto creado en 1920 por la Sociedad de las Naciones (SDN)

³⁰F.Sánchez Montoya, 2014, *Exilio republicano en el norte de África* <https://elfarodeceuta.es/exilio-republicano-en-el-norte-de-africa> (02. 04.2021).

más conocida bajo la denominación de *Nansen*. Solo un número reducido de republicanos se beneficiaron del citado estatuto, pero desde un punto de vista formal en la medida en que su integración socio-profesional fue difícil. A este respecto M. Aziza (2008, p. 131) afirma: «A unos cuantos cientos se les concede un permiso como refugiados con derecho a trabajo en las colonias africanas, sobre todo en Argelia y Marruecos.»

Los testimonios de los exiliados permiten identificar el ambiente que se vivía en los primeros días de su llegada a Marruecos (H. Felipe, 2008). Esta circunstancia condicionó la vida de los españoles en este país y determinó su destino.

Desesperados, varios exiliados, particularmente los que tuvieron la suerte de no ser internados miraban hacia la colonia española de inmigrados económicos arraigados en su gran mayoría en Marruecos desde hace largos años. Se instalaron especialmente en los barrios precarios y populosos de Melilla, Tetuán, Ceuta y Tánger. Al principio, les reservaron una acogida fraternal (M. Adila, 2007, p. 99). Con todo, pocos meses después, las relaciones entre ambas comunidades de inmigrantes se deterioraron y la cohabitación resultó difícil: los recién llegados fueron repulsados por los suyos. Esta repulsión se explica por el hecho de que temían la saturación del mercado económico. Sin recursos financieros, en búsqueda de trabajo de sustento, los exiliados comenzaron a dedicarse a actividades tales como el comercio, la zapatería y la sastrería a fin de salir adelante. Pero, esto no era del gusto de sus tutores (M. Aziza, 2008, p. 138). Desde entonces, estallaron conflictos entre ellos. Las negociaciones para encontrar una solución fracasaron puesto que cada parte se mantenía firme en su posición.

El ambiente se volvía inquietante cuando el Estado Español en Marruecos recibió por parte de la primera categoría de inmigrantes, la información según la cual los exiliados en su mayoría muy politizados crearon una resistencia al régimen franquista, denominada Unión Nacional

Antifascista (UNA)³¹ (M. Adila, 2012, p. 141). Y se reunían clandestinamente en los cafés y bares para discutir de la evolución de la situación política de su país. Pues, la perspectiva de una posible caída del régimen franquista estaba en el centro de sus debates más frecuentes; ahora bien, sus actividades políticas eran prohibidas. Este comportamiento pudo haber comprometido el porvenir de los republicanos en este país, colaboracionista de Franco en su lucha contra el republicanismo y la democracia.

Por miedo a que fueran encarcelados o expulsados del territorio marroquí, los inmigrados económicos, que adquirieron la nacionalidad marroquí y desarrollaban una mentalidad peculiar de espías de Franco complotaban incesantemente contra sus compatriotas. El objetivo era humillarlos hasta que pusieran fin a sus «maniobras indecentes» o regresaran a su país de origen.

Efectivamente, hartos de la situación inconfortable que prevalecía en esta localidad ajena y aunada al grado de persecución que vivían cotidianamente, unos cuantos decidieron volver a su tierra natal (J. C. Bustillo, 1999). Con el transcurso del tiempo, muchos de los que se quedaron allí retornaron a sus actividades culturales y políticas, señas de sus identidades que deseaban preservar a toda costa.

2. Preservación de las identidades nacional, cultural, ideológica y política

Esta sección enfatizará primero la enseñanza de los valores republicanos y de la historia de España; luego, examinará las manifestaciones culturales y la politización de la población.

³¹ Algunos de los miembros de esta resistencia fueron detenidos posteriormente en Tánger. Luego, fueron fusilados en la fortaleza militar del Monte Hacho en Ceuta en 1944.

2.1. Enseñanza de los valores republicanos y de la historia de España

Cuando emprendían el exilio hacia Marruecos, los republicanos españoles no tenían la intención de permanecer en este territorio, por consiguiente, decidieron preservar sus identidades nacional, ideológica, cultural y política influenciadas por la cultura y el modo de pensamiento de los franceses. Se trata de la cultura más democrática de la Europa de la época.

Para alcanzar sus objetivos, educaban a sus hijos conformemente a los valores de la República a ejemplos del respeto de los derechos humanos, de la libertad de culto, de la laicidad y de la fraternidad, prendas de estabilidad política. A estos valores, se sumaba el estudio de la historia de España. Se desarrollaban, en particular, los temas relativos a la Segunda República, la guerra civil y la dictadura franquista. Los alumnos debían tener en su mente que no eran naturales de Marruecos.

Los expatriados republicanos estaban formando de esta manera a futuros revolucionarios y élites republicanos que continuarían la lucha contra el franquismo y el fascismo internacional cuando se encontrarían en la incapacidad de cumplir con sus objetivos políticos. Pues, hartos de la dictadura franquista, los exiliados querían transmitir esta identidad republicano-revolucionaria o política ubicada en la enseñanza, a la futura regeneración española.

La enseñanza se extendió a las prisiones y campos de concentraciones donde estaban internados los «indeseados» republicanos y sus hijos. Los analfabetas, por su bajo nivel de conocimiento, no estaban al margen de este proceso educativo y revolucionario. Con estos, fácilmente manipulables a igual que los niños, los enseñantes tenían una doble misión: alfabetizarlos e inculcarlos sus valores e ideales.

Además de este claro compromiso educativo con carácter político, se enseñaba a los menores el castellano, su lengua materna y marcador de su identidad cultural para que la dominaran y la conservaran. Esto que, esta lengua era un arma eficaz por medio de la cual la futura élite llevaría la lucha revolucionaria contra los antidemocráticos.

El historiador R. O. Bautista (1995, p. 32) enfoca la cuestión de la influencia de la enseñanza sobre los alumnados españoles en Marruecos en estos términos: «La educación recibida por los hijos de los republicanos y los analfabetas será un instrumento para echar al dictador Franco fuera de nuestra madre patria. Además, servirá para conservar sus identidades».

Como ilustran las palabras de Ortega Bautista, los republicanos politizaron la escuela para los niños y los analfabetas, con la finalidad de que defendieran los colores de la República a la hora de derrumbar al franquismo.

La tarea de educación y de alfabetización era vista por los primeros responsables de Marruecos como una amenaza para la estabilidad política del país. Temían el contagio de los marroquíes por las ideas revolucionarias republicanas, lo que podría perjudicar al país ocasionando una revolución que podría desestabilizarlo. Amén de ello, se preocupaban por una posible incursión de las tropas de Franco en el reino marroquí. Cabe recordar que se beneficiaban del apoyo de los nativos que habían combatido al lado de las tropas de nacionalistas mandados por Franco cuando la guerra de España.

Los republicanos, quienes no tenían otra alternativa que permanecer en el país receptor, evitaban enfrentarse con los representantes de Franco en la lucha contra la democracia. Opinaban que juntos, podrían deconstruir políticamente la República que se estaba reconstruyendo. Una vez más, las pretensiones franquistas hicieron resaltar el carácter fascista de los marroquíes, pero esto no interrumpió el proyecto de los fugitivos puesto que seguían instruyendo de manera sutil, no solo a los suyos sino también a

los marroquíes desde una perspectiva cultural y política.

2.2. ¿Manifestaciones culturales o politización de la población?

Los exiliados españoles importaron sus conocimientos intelectuales y artísticos de reconocido prestigio a Marruecos (M. Kenbib, 2002). El valor cualitativo de estos últimos se singulariza a través de las prestaciones socio-culturales. Eran momentos de mayor animación cultural, de espectáculos y de circulación de ideas revolucionarias destinadas tanto a los exiliados españoles, como a los nacionales marroquíes y a los demás extranjeros (franceses, italianos y alemanes).

Dichos momentos se ven plasmados en representaciones teatrales y filmes españoles. A título indicativo, nos limitamos a citar algunos de ellos: *La Barraca* de Federico García Lorca. en salas cinematográficas o teatros como el Teatro Cervantes de Ceuta (1915), el Cine Pérez Galdós de Alcazarquivir (1916), el Teatro-Cine Español de Arcila (1923), el Cine Paris de Tánger (1936) y el Cine Rex de Tánger (1940). Estas representaciones en lengua española estaban destinadas a la salvaguardia de su propia identidad como grupo diferenciado.

Juanito Valderrama, un republicano español comentaba una pieza teatral relativa al exilio de los republicanos en estas palabras: «A mí me pareció que media España estaba allí, refugiada en Tánger, en esa emigración forzosa. Yo los vi luego en el teatro, todos en pie aplaudiendo los cantos de España, con lágrimas en los ojos, recordando nuestra tierra.» (A. Burgos, 2002, p. 225). Evidentemente, esta pieza teatral nostálgica, llena de emoción iba a empujar a los hijos de los republicanos a rebelarse contra el régimen franquista.

En el ámbito de la historiografía se publicó y se transmitió historietas en forma de películas. Era cuestión de divertir a los niños instruyéndolos sobre la historia de España e incitándolos a una revolución contra el régimen franquista. Aunque estos libros para los niños no

agotaron la temática de la revolución, participaban en su educación escolar e intelectual.

Otro aspecto de gran interés son las aportaciones a la vida social de los nativos gracias al florecimiento de la cultura española. En efecto, los exiliados no querían dejar su cultura, por lo que reproducían una vida semejante a la que tenían en España tal y como lo mostraban sus fiestas religiosas y populares:

Se celebraba la Navidad, con su cabalgata de Reyes y otras grandes fiestas del año, como los carnavales, la Semana Santa y el Corpus, con procesiones que recorrían las calles del barrio. Y en la noche de San Juan se encendía una hoguera bien grande que había que saltar para celebrar la fiesta por todo lo alto y conjurar a los malos espíritus (M. Adila, 2012, 144).

Asimismo, otra de las grandes aficiones de los exiliados era la corrida de toros realizada por excelentes maestros del arte taurino tales como Miguel Dominguín, Agustín Parra y José María Martorell.

Todas estas celebraciones españolas eran verdaderas manifestaciones culturales que resultaban significativas para el desarrollo económico y la cultura del país de acogida. Además de generar dinero a este país, servían para identificar políticamente a los republicanos judíos, ateos y cristianos³² de los arabo-musulmanes marroquíes y de los franquistas encerrados en sus culturas inmovilistas.

Los participantes en las actividades culturales aceptaban las ideas vehiculizadas por los republicanos. Esta cultura de exilio, marca de su identidad cultural era un aspecto diferenciador que les personalizaba en este país donde buena parte de la población estaba atada a su tradición conservadora y anacrónica. Esto explica por qué había en este territorio, pocos escritores, artistas y científicos moros.

³² Es imprescindible notar que entre los republicanos se encuentran a católicos contrariamente a lo que nos enseñaron los partidarios del franquismo que calificaban a todos los republicanos españoles de ateos. Se trataban de republicanos cristianos moderados para los que el derrumbamiento del franquismo era el único remedio que podría curar España de todos sus males.

Además de realizar actividades culturales, se fomentaba el contacto con los antiguos residentes, contribuyendo de esta forma a la preservación de la identidad de los republicanos que fue afectada por la interculturalidad.

3. De la interculturalidad al cambio de identidad

Este apartado reflexionará sobre la arabización de los republicanos y la mezcla de culturas, por un lado. Y por el otro, analizará el matrimonio mixto y la islamización de los republicanos.

3.1. Arabización y mezcla de culturas

Los exiliados republicanos establecidos en Marruecos estaban confrontados a una nueva lengua, el árabe cuyo aprendizaje era necesario para integrar la sociedad. Esto exigía un contacto involuntario o voluntario con los marroquíes. Desde este momento, se estableció un proceso de hibridación lingüística.

Los españoles pues, hablaban el árabe dialectal (darija) y lo utilizaban en su interacción cotidiana. Asimismo, se expresaban en un árabe vulgar como el «catalarabe» (mezcla del catalán y del árabe) y el «valenciarabe» (mezcla del valenciano y del árabe). Con el paso de los años, profundizaban sus conocimientos lingüísticos a fin de hablar con fluidez el árabe clásico. De acuerdo con algunos marroquíes antifascistas, convirtieron sus casas en aulas, lugares por excelencia para el aprendizaje del árabe.

Algunos de los momentos históricos más relevantes de estas relaciones fueron los encuentros caseros, marcados por visitas afectivas y mutuas, lo que reforzó los lazos de amistad. Residían familias españolas en buena convivencia con las marroquíes. Allí, los españoles se sentían bien familiarizados con la cultura marroquí, por lo que se auto identificaban marroquíes; pero sin renunciar a su identidad. Constituían así un paradigma de una doble identidad o un híbrido cultural de dos identidades. Este

proceso sociolingüístico, reflejo de la interculturalidad emergente (N. G. Canclini, 1992) recayó mayormente en los exiliados entonces considerados como habitantes del protectorado. Y, en tanto que tales, tenían los mismos privilegios que los autóctonos en una comunidad igualitaria donde los bienes se compartían equitativamente. Ello tenía mucho que ver con lo que afirmó un exiliado cuyos propósitos fueron recogidos por (H. Felipe, 2008, p. 114) en una entrevista realizada el 20 de octubre de 2000: «Allí estábamos, todos éramos uno más, allí no, [...]. ¿Qué te quiero decir? No diferencias de clases, bueno, si tú tenías más dinero y el otro tenía menos daba lo mismo, allí todo el mundo era amigo de todo el mundo.»

De hecho, estas muestras de solidaridad, expresadas como pertenecientes a una colectividad dejan traslucir un reconocimiento de la propia identidad cultural, así como la aceptación de las identidades de los otros, la creación de una identidad común y la apertura hacia el mestizaje cultural. En términos generales, el puente que establece la autora entre marroquíes y españoles es el acercamiento intercultural como lo demuestra la relación dialogal entre Ghanu, un marroquí y una pareja de exiliados republicanos de la guerra civil española que llegaron a Asilah (Marruecos) (L. El Harti, 2003, p. 5).

Como es evidente, la cohabitación hizo posible la pluriculturalidad y evitó la conversión de Marruecos en un país xenófobo, segregacionista y racial. Era cuestión de un territorio intercultural en donde los conflictos se resolvían por negociaciones interculturales (P. Thompson, 1988, p. 165). Ello podría dar una nueva imagen a Marruecos, la de un país integrador y «globalizante».

La arabización era también perceptible a través del modo de vida de los nativos. De hecho, los jóvenes españoles, fácilmente asimilables adoptaron la manera de vestir de los árabes, así como su gastronomía. Todo esto se puede explicar por una afinidad de raza y de tradición debidas a la ocupación de España por los árabes durante ocho siglos (711-1492) a pesar

de las divergencias religiosa y lingüística. En este sentido, merece la pena citar a M. Abrighach (2015, p. 128-129): «El moro y el español son más hermanos de lo que parece. Quiten un poco de religión, quiten otro poco de la lengua, y el parentesco y aire de familia saltan a los ojos. ¿Qué es el moro más que un español mahometano? ¿Y cuantos españoles vemos que son moros con disfraz de cristianos».

Como se desprende de la cita, el tópico del vínculo del parentesco o de la hermandad hispano-marroquí era debido a la relación de proximidad histórica con marcadores genéticos e incluso biológicos. Se subraya la aceptación del otro y el hermanamiento de los árabes y de los españoles.

En este clima de interculturalidad, hay españoles que se preocupaban por enseñar el castellano a los jóvenes marroquíes en los talleres de trabajo, cafés, cabarés, bares y salones de baile. La instrucción era tan intensa que tendían a perder el uso de su lengua materna.

La interculturalidad era una etapa propiciadora del nacimiento de bilingües. De esta forma, se hibridó el acervo cultural del mundo árabe con el hispano, proceso mutuamente enriquecedor que fomentó matrimonios mixtos y la islamización de los republicanos.

3.2. Matrimonio mixto e islamización

El matrimonio mixto era un elemento singular y favorecedor de la interculturalidad. Para que fuera conforme a los principios del casamiento editados en el Corán y consignados en la legislación marroquí, las autoridades musulmanas exigieron a los españoles que se convirtieran a la religión musulmana, el islam; ya que el sistema normativo islámico prohíbe el matrimonio de un musulmán con un no musulmán. A pesar de estas limitaciones formales, el protectorado fue el escenario de relaciones matrimoniales mixtas y legales con el predominio de la boda de hombres españoles con mujeres marroquíes, aunque existieran también ejemplos de hombres marroquíes con mujeres españolas.

Este tipo de boda permitió a los españoles adquirir automáticamente la nacionalidad marroquí, si bien algunos de ellos se casaron no por amor sino con la intención de poder permanecer en Marruecos. Dicha interrelación amorosa o desamorosa que implicaba razones políticas, contribuyó al cambio de identidad de los españoles, así como a la hibridación cultural. A este propósito R. O. Bautista (1995, p. 21) declaró: «Son las circunstancias del momento y la predisposición de los republicanos desesperados al juego matrimonial las que han posibilitado lo que se entiende por fusión cultural. Evidentemente, es el ambiente Marroco-musulmán el que ha facilitado este fenómeno.»

Los hijos resultantes de esta unión, fruto de la mezcla de sangre tenían una doble nacionalidad e identidad al igual que sus padres. No obstante, la marroquí parecía tener más valor que la española porque contrariamente al pariente de nacionalidad española, estos niños mestizos gozaban de más privilegios además de ser protegidos por la ley islámica marroquí.

Todos los testimonios apuntan a que las bodas interculturales les permitieron a las dos partes, crear un espacio cultural mixto o un espacio donde solo habitaban españoles y marroquíes no como dos entidades antinómicas, sino complementarias.

Afortunadamente el mestizaje cultural fue afectado por la política exterior de España, acaudillada por el General Francisco Franco quien, en 1940, se entrevistó con las autoridades españolas de Marruecos con el fin de que le entregara los republicanos que habían sufrido la represión franquista (M. Aziza, 2008, p. 143). Para escapar de la violencia, un sinnúmero de republicanos se resolvieron a metamorfosearse convirtiéndose al islam. Inmediatamente integraron la comunidad de los creyentes musulmanes, la *Umma*, caracterizada por la protección de sus miembros contra los ataques enemigos. Desde entonces, llevaban nombres árabes o musulmanes.

Suscribimos a la aseveración de L. El-Harti (2003, p. 17) para afirmar que los conversos o «nuevos musulmanes». «eran muy respetuosos con el Islam», que les parecía una verdadera religión en comparación con el catolicismo y el judaísmo. Amén de ello, aprendían los principios y preceptos del Corán para no estar en desfasaje con los «viejos musulmanes» o musulmanes auténticos. Mostraban un respeto riguroso a los fundamentos del islam para no levantar las sospechas de los musulmanes integristas y extremistas, quienes no tardaron en castigar a los infieles. Por lo demás, se dedicaron a servir la *Umma* como los «viejos musulmanes». Se regocijaban los islamistas por haber salvado a «almas perdidas» en su entendimiento; de ahí, el nacimiento de relaciones de convivencia y de cordialidad que excluyeron la diferencia de raza y de nacionalidades.

El interculturalismo que condujo a la práctica del islam visibilizaba muy bien el anhelo de los republicanos de evitar las tribulaciones de que podrían ser víctimas. Efectivamente, algunos moros, espías de Franco, estaban listos para denunciarlos a cambio de dinero o de algún puesto en la administración franquista. Claro está que su conversión a la fe musulmana se hizo no por convicción, sino por interés, aunque varios republicanos terminaran por adherir a esta religión sin dejar la suya convirtiéndose de esta forma en sincretistas religiosos.

La cuestión de la islamización se alimentó de ambigüedad cuando los republicanos políticos decidieron regresar a España para buscar solucionar un problema crucial debido al abuso de poder por Franco, quien estaba aterrorizando a la población española. Así que, el proceso transformativo no significaba una renuncia a su identidad.

Conclusión

A lo largo de nuestro trabajo, hemos mostrado que los procesos del encuentro entre exiliados republicanos españoles y nativos marroquíes constituyen en su conjunto un claro mestizaje cultural. Ello fue propiciado

por el cruce de las culturas marroquí y española. Lo que dio nacimiento a una nueva cultura, la hispano-marroquí o hispanoárabe. Concretamente, fue el cambio de identidad de los republicanos con motivo de la persecución franquista que impulsó la interculturalidad, la cual era observable a través de la arabización de estos últimos. Asimismo, la transformación identitaria alcanzó un alto nivel de hibridación cultural cuando los republicanos se unieron por el lazo del casamiento con los marroquíes además de islamizarse hasta tal punto que se hablaba de mezcla de sangre y de pérdida de identidad. En realidad, se trataba de una identidad transitoria que los transformó en hombres netamente híbridos que vivían en un espacio híbrido. Esto sobrentiende la construcción de una sociedad armoniosa donde españoles y marroquíes se aceptaban mutuamente y en la que los conflictos se solucionaban por medio de un diálogo intercultural. Aunque los republicanos españoles, fieles a su objetivo, el de reconquistar a España en manos del dictador español, Franco, se fusionaron culturalmente con los marroquíes, nunca negaron sus identidades nacional, cultural, ideológica y política.

Referencias bibliográficas

- ABRIGHACH Mohamed, 2015, «Marruecos/España en la narrativa española contemporánea», *Boletín Hispánico Helvético Historia, teoría(s), prácticas culturales*, 26, p. 121-151.
- ADILA Mustapha, 2007, *El exilio republicano español en Marruecos*, Tetuán, Publicaciones de la Facultad de Letras y Ciencias Humanas.
- ADILA Mustapha, 2012, «Datos para la historia de la inmigración española en Tánger», *Yuyaykusun*, 5, p. 133-148.
- AZIZA Mimoun, 2008, «Los exiliados españoles en Marruecos (1939-1975) entre la lucha política y la marginación social», Oumama Aouad y Fatiha Benlabbah (dir.), *Españoles en Marruecos (1900-2007), historia y memoria popular de una convivencia*, Instituto de Estudios Hispano-Lusos I.E.H.L. Rabat, p. 127-153.

- BOUKHARI Karim et HAMDANI Hassan, 2007, *Histoire des camps de concentration au Maroc*, Casablanca, Mai.
- BURGOS Antonio, 2002, *Juanito Valderrama: Mi España querida*, Madrid, Ed. La Esfera Costa.
- CUESTA BUSTILLO, Josefina, 1999, *Retornos (De exilios y migraciones)*, Madrid, Fundación Francisco Largo Caballero.
- EL HARTI Larbi, 2003, *Procesos de hibridación o interculturalidad. Después de Tánger*, Madrid, Sial.
- FELIPE Helena de, 2008, «Oralidad y memoria para el estudio del norte de marruecos», Oumama Aouad y Fatiha Benlabbah (dir.), *Españoles en Marruecos (1900-2007), historia y memoria popular de una convivencia*, Rabat, Instituto de Estudios Hispano-Lusos I.E.H.L. p. 103-123.
- GARCÍA CANCLINI, Néstor, 1992, *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*, Buenos Aires, La prensa médica Argentina.
- KENBIB Mohammed, 2002, *Quelques éléments de la politique culturelle de l'Espagne au Maroc en Zone Nord du Protectorat*, Fernando Rodríguez Mediano y Elena de Jesús de Felipe Rodríguez (coord), Madrid, LDM Ediciones.
- LLORENS CASTILLO Vicente, 1976, *La emigración republicana de 1939, El exilio español de 1939*. Madrid, Ed. Taurus.
- LÓPEZ GARCÍA Bernabé, 2007, «El olvido del exilio de los españoles en el norte africano. La investigación sobre el exilio y la emigración de los españoles en Marruecos», *Historia y memoria de las relaciones hispano-marroquíes el norte africano*, Madrid, Ediciones del Oriente y del Mediterráneo, p. 176-205.
- ORTEGA BAUTISTA Ramón, 1995, *Exilio republicano español e interculturalidad en Marruecos Protectorado español 1936 1956*, Madrid, Espasa Calpe.
- PAYNE STANLEY George y TUSELL Javier, 1966, *La Guerra civil. Una visión dividida del conflicto que dividió España*, Madrid, s.ed.
- SÁNCHEZ MONTOYA Francisco, 2014, *Exilio republicano en el norte de África* <https://elfarodeceuta.es/exilio-republicano-en-el-norte-de-africa/> (02. 04. 2021).
- THOMPSON Paul, 1988, *La voz del pasado. Historia Oral*, Valencia, edicions Alfons el magnanim.